

Claude Tousignant Le plaisir du monochrome

André Gilbert

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

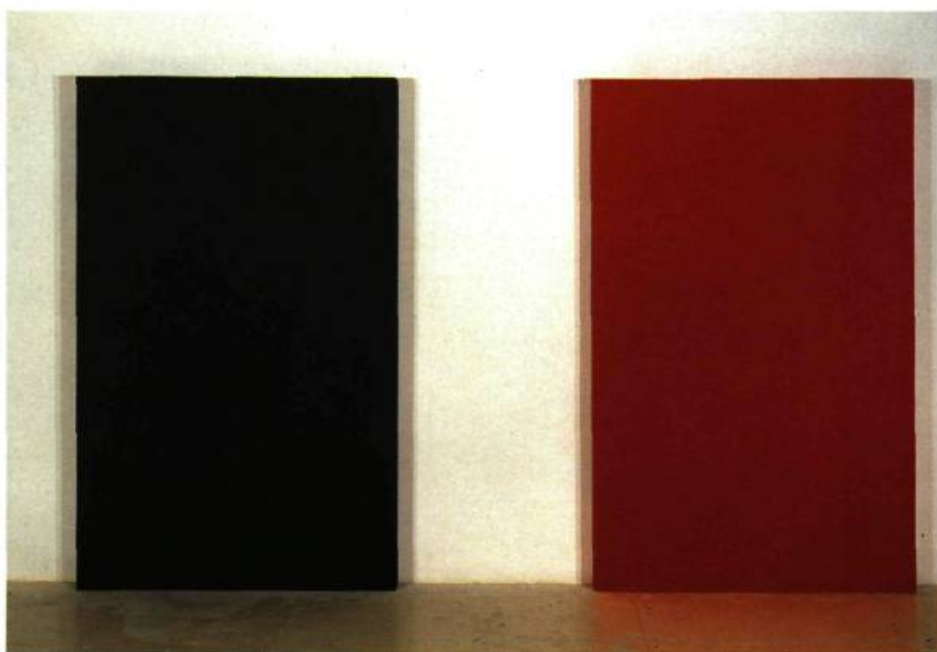
Cite this article

Gilbert, A. (1994). Claude Tousignant : le plaisir du monochrome. *Vie des Arts*, 39(155), 20–22.

CLAUDE TOUSIGNANT LE PLAISIR DU MONOCHROME

André Gilbert

■
Le Musée du Québec présente, cet été, un événement rare : une exposition consacrée à des monochromes, œuvres récentes de Claude Tousignant. L'artiste met en scène des objets hybrides, à mi-chemin entre la peinture et la sculpture, dans lesquels la couleur s'exprime avec une éloquence exceptionnelle. Fruit de quarante ans d'expérimentation et de perfectionnement, il s'agit d'un ensemble monumental qui tend à renouveler notre compréhension de la couleur et de la forme.



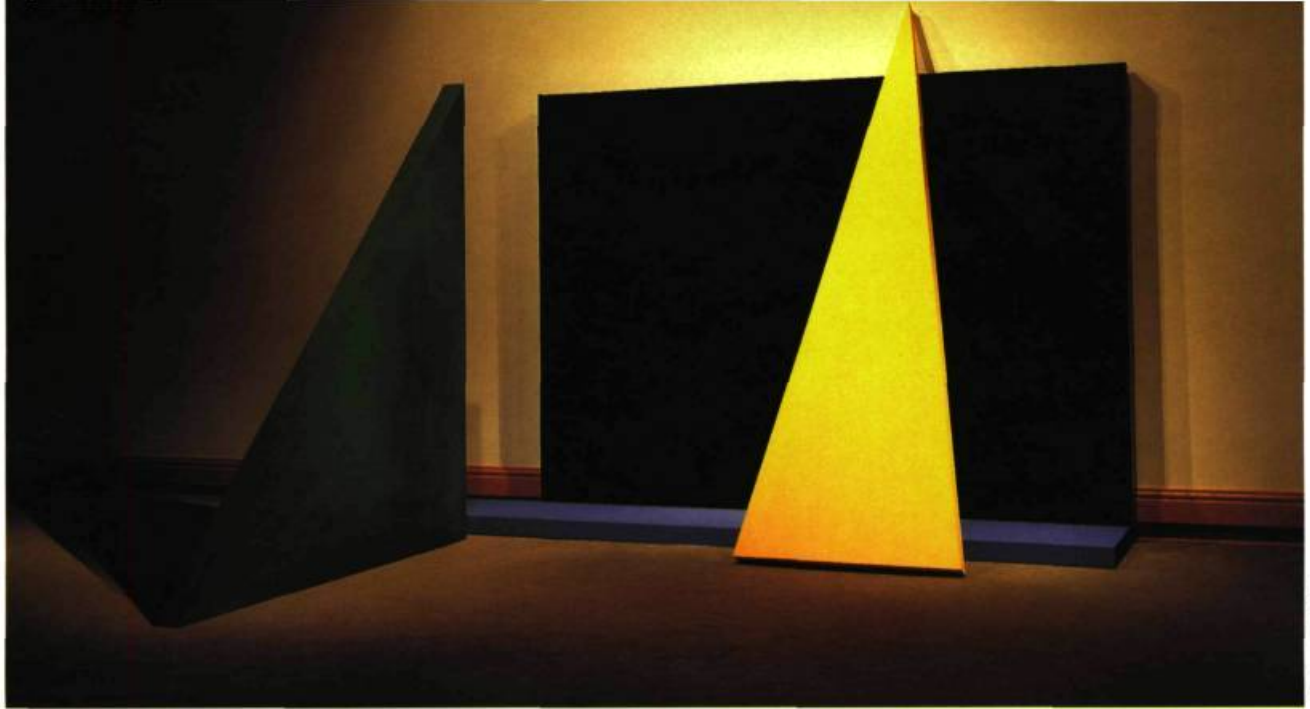
Double polychrome en rouge et noir, 1987. Acrylique sur toile. Deux éléments : 188 x 117 x 11 cm chacun.

**Claude Tousignant :
Monochromes 1978-1993
au Musée du Québec, Québec
du 21 juin au 27 novembre 1994**

Cette exposition majeure réunit 17 œuvres réalisées durant les quinze dernières années. Plusieurs œuvres sont inédites. L'exposition est organisée conjointement par M. Michel Martin, conservateur de l'art contemporain au Musée du Québec, et par M. James D. Campbell, conservateur invité et auteur du catalogue.

**Claude Tousignant :
des années 1960 aux années 1990
à la Galerie d'Arts Contemporains,
Montréal du 1^{er} juin au 15 juillet
1994.**

Cette rétrospective qui couvre une période de près de quarante ans, comprend entre autres des œuvres circulaires de la série des Accélérateurs chromatiques (1967) et des Polychromes (1985).



Photos: Patrick Altman

Ensemble # 7, 1983,
Acrylique et émail sur toile.
Dimensions de l'ensemble :
350 x 376 x 443 cm.
Collection Musée du Québec

« Ce que je veux, c'est objectiver la peinture, l'amener à sa source, là où il ne reste que la peinture, vidée de toute chose qui lui est étrangère, là où la peinture n'est que sensation, là où la peinture peut être compréhensible à tous. »

Claude Tousignant, 1959

Dix-sept acryliques sur toile ou sur aluminium, toutes monochromes ou presque, composent l'exposition que propose Claude Tousignant. La plupart de ces œuvres sont constituées de plusieurs panneaux agencés en diptyques ou en polyptyques de très grandes dimensions. D'emblée, l'ensemble frappe par sa simplicité et son caractère d'évidence. L'artiste travaille, en effet, à partir d'un registre particulièrement ténu : surfaces et couleurs sont réduites à leur plus simple expression. Et, bien qu'il s'agisse d'œuvres représentatives de plusieurs séries (*Écrans, Polychromes, Bas-reliefs, etc.*), elles ne diffèrent que par le nombre, le format des panneaux, le type de surface et les couleurs employées. Si l'ensemble y gagne en harmonie et en efficacité, il soulève néanmoins des questions fondamentales sur la nature de l'œuvre abstraite. Que penser d'une exposition où la peinture se fait apparemment si simple ?

QUE LES TABLEAUX SOIENT DES ÊTRES OU L'ABC DE LA PEINTURE

Le style de ces œuvres découle des buts que l'artiste s'est assignés : « Ce que je veux, c'est objectiver la peinture, l'amener à sa source, là où il ne reste que la peinture, vidée de toute chose qui lui est étrangère, là où la peinture n'est que sensation, là où la peinture peut être compréhensible à tous. » Dans ce manifeste publié en 1959, Tousignant établissait les objectifs qu'il poursuit encore aujourd'hui. Les œuvres récentes constituent, en effet, les derniers fruits d'une réflexion amorcée il y a bientôt quarante ans par un tableau intitulé *Monochrome orangé* (1956), tableau sur lequel s'ouvre l'exposition. En fait, on peut considérer les différents travaux qui jalonnent la carrière de Tousignant («hard-edge», œuvres circulaires, diptyques, sculptures et monochromes) comme autant de solutions, de plus en plus raffinées, au même problème.

Le but de Tousignant est simple : il veut produire des œuvres d'art autonomes, c'est-à-dire des œuvres entièrement justifiées par leur propre matérialité, des œuvres qui n'ont d'autre sujet qu'elles-mêmes. L'artiste déclare souhaiter « que les tableaux soient des êtres,

non des représentations », et qu'ils soient capables de communiquer leur existence avec éloquence. Pour produire des œuvres « incarnant » cette autonomie, l'artiste doit procéder à une réduction particulièrement radicale. Il doit éliminer tout ce qui pourrait distraire le spectateur de l'objet lui-même, que ce soit les motifs, les images ou les symboles. L'aboutissement ultime de cette démarche est le monochrome.

En procédant à une telle épuration, Tousignant revient à l'abc du langage pictural. Mais cette attitude n'est ni cynique, ni nihiliste ; au contraire, elle permet de faire pleinement l'expérience de la force de la couleur et de la présence des matières. Le monochrome, par sa simplicité même, exacerbe la couleur et magnifie ses effets. L'économie du vocabulaire est en quelque sorte garante de l'efficacité de l'œuvre.

DES « PICTO-SCULPTURES »

Le monochrome permet la plus parfaite coïncidence de la forme et du format. Image et support sont totalement unifiés : la forme, la couleur et le format ne font qu'un. En confondant ainsi format et forme, Tousignant agit un peu comme un sculpteur. Plusieurs œuvres

NOTES BIOGRAPHIQUES

Claude Tousignant est né à Montréal, en 1932. Il peint ses premiers tableaux non-figuratifs à l'École du Musée des beaux-arts de Montréal, où il étudie de 1948 à 1952. Après un court séjour à Paris, il revient à Montréal et commence à s'intéresser aux questions de structure et de couleur, questions qui le retiendront durant toute sa carrière. Au cours de la deuxième moitié des années 50, il produit des tableaux tachistes puis des tableaux « hard-edge » qu'il exposera avec Guido Molinari à la Galerie L'Actuelle. À la fin de 1959, il entreprend une première série de sculptures. Ses tableaux ronds apparaissent en 1963. De 1965 à 1967, il crée trois séries de tableaux explorant des phénomènes de perception optique: les *Transformateurs chromatiques*, les *Gongs* et les *Accélérateurs chromatiques*. Il explore par la suite la notion d'espace dynamique dans des œuvres de divers formats, notamment, la série des diptyques et des triptyques. En 1973, la Galerie nationale du Canada organise une grande rétrospective de son œuvre qui circulera à travers tout le pays. Depuis 1978, Tousignant travaille essentiellement le monochrome. Ces dernières œuvres, qui ont été exposées notamment au Musée des beaux-arts de Montréal (1982) et à la Galerie 49th Parallel de New York (1987), sont l'objet de l'exposition majeure qui a lieu cet été au Musée du Québec.

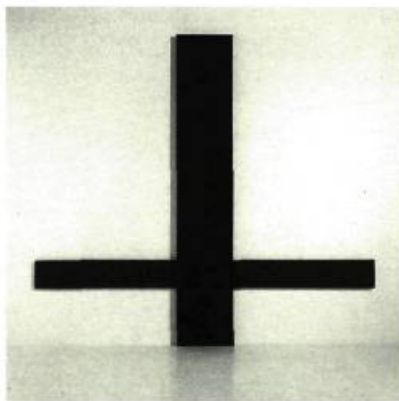
Claude Tousignant a fait plus de trente expositions solo et a participé à une soixantaine d'expositions collectives depuis 1955. Il est en outre récipiendaire de nombreux prix, dont le Prix Borduas, en 1989. Il habite et travaille à Montréal.

occupent d'ailleurs un volume et se présentent comme une masse obtenue grâce à un châssis assez profond qui leur donne l'apparence de minces boîtes se détachant du mur. Dans la série des *Polychromes*, par exemple, les côtés sont peints d'une couleur différente de celle de la surface. Ce travail sur les châssis et la monumentalité des formats (certaines œuvres dépassent trois mètres de côté), donnent aux œuvres une forte

« Faire l'expérience d'un monochrome de Tousignant, c'est en appeler non aux règles formelles, mais à la poésie et à la réceptivité de notre propre vie intuitive. Les monochromes sont tels, qu'ils nous convainquent immédiatement de notre besoin de nous abandonner à la couleur en tant que telle, comme une révélation longtemps recherchée mais rarement vécue de façon aussi directe. La vie exubérante du chroma pur nous est offerte à nouveau, comme durant notre enfance, et cette expérience primaire de la couleur

importe par-dessus tout. En nous livrant au plaisir le plus primordial de la couleur et à notre pulsion de concrétiser ce plaisir, en sublimant cette pulsion par des objets qui atteignent toute leur signification intentionnelle à travers nos yeux et notre corps, nous accomplissons le sens véritable de l'art »

James D. Campbell, «Le monochrome et son sens», Claude Tousignant: Monochromes 1978-1993 Québec, Musée du Québec, 1994, p.39.



Croix noire, 1990,
Acrylique sur aluminium,
366 x 335 x 8 cm.
Collection de l'artiste.
Photo: Patrick Altman

présence physique et contribuent à accentuer leur matérialité. Tousignant décrit d'ailleurs ses monochromes comme des objets hybrides, à la fois peintures et sculptures, des objets qu'il nomme « picto-sculptures ».

Cet intérêt pour la mise en espace du tableau explique l'engouement de l'artiste pour les diptyques, une de ses formes fétiches, depuis 1969. Plusieurs œuvres de l'exposition (*Double polychrome en rouge et noir* de 1987, par exemple) sont, en effet, composées de deux surfaces de mêmes dimensions mais de couleurs différentes, séparées par quelques centimètres de mur blanc. Cet espacement suscite une perception de type stéréoscopique: les formes se répondent l'une l'autre comme dans un miroir. Et, plus on les observe, plus les relations entre chaque panneau (équilibre, tension, complémentarité ou contraste) se font subtiles et envoûtantes.

L'œuvre la plus complexe sous ce rapport est sans contredit *Espace mnémonique* (1984-1986), le pivot de l'exposition. Il s'agit d'une installation com-

posée de douze panneaux verticaux d'un noir luisant de 2,5 mètres de haut disposés sur les quatre murs d'une petit cubicule, à raison de trois panneaux par mur. Avec un tel groupe de douze panneaux, Tousignant multiplie les relations à l'infini. Ce jeu continue à l'échelle de la salle elle-même: on peut dire que l'exposition, considérée dans son ensemble, tend à constituer un environnement d'objets colorés.

Depuis 1988, le peintre utilise comme support le panneau d'aluminium. Ce matériau permet encore une fois d'accentuer la physicalité du tableau. La minceur des panneaux met évidemment fin au travail sur les châssis, mais l'aluminium permet la construction d'ensembles véritablement sculpturaux. Une des premières pièces sur aluminium est le triptyque *La mort de Borduas* (1988), un hommage au maître de l'Automatisme dans lequel cette propriété du support n'est pas encore exploitée. En revanche avec *Bas-relief en rouge et noir* (1989), *Croix noire* (1990) ou *Malevitch* (1990), Tousignant crée des sculptures planes, à la fois délicates et monumentales.

LE PLAISIR DE LA COULEUR

L'expérience des monochromes de Tousignant peut être déroutante: l'objet n'a guère que ses caractéristiques physiques à nous livrer. Cependant, cette expérience n'est pas un exercice purement théorique ou conceptuel; elle fait largement appel à notre subjectivité.

Il faut accepter de regarder assez longtemps ces œuvres, qui sont de véritables « machines à percevoir ». Leur simplicité formelle n'empêche pas notre investissement affectif, bien au contraire. Vues de près, ces œuvres aux formats considérables (plus de 3 m sur 3 m) saturent notre champ de vision et nous livrent pieds et poings liés au plaisir de la couleur. Loin d'être un vide, le monochrome assure, par la force de sa présence, une émotion particulièrement intense. À la fois austère et sensuel, sobre et spectaculaire, le monochrome est paradoxal. Une chose est sûre: son expérience tend à renouveler notre compréhension de la couleur et de la forme. □